

L'ÉVANGÉLISATION DU DAHOMEY/BÉNIN PAR LES MISSIONNAIRES DE LA SMA DE 1860 à 1960

Il est indéniable que le Dahomey/Bénin doit son évangélisation en profondeur aux Pères de la Société des Missions Africaines. Toutefois des tentatives ont été menées deux siècles durant qui ont laissé quelque trace de christianisme plus ou moins constante avant l'arrivée des missionnaires de Lyon. Ce sont donc des missionnaires capucins qui ont foulé les premiers les terres dahoméennes.

Toutes les tentatives tant officielles qu'individuelles pour amorcer l'évangélisation du territoire de la République du Bénin sont restées sans suite à cause des intrigues politiques et économiques menées sur le terrain par les occidentaux contre les missionnaires. Ces commerçants peu scrupuleux en effet redoutent que l'annonce de la Bonne Nouvelle ne rende libres les populations au grand dam de leurs intérêts. Un autre facteur de cet échec est celui du climat peu salubre et intolérant aux missionnaires. Mais Jean BONFILS, historien de l'évangélisation du Bénin atteste la collaboration relativement bonne des autorités autochtones : « *Nous devons relever également le bon accueil que firent de façon générale les autorités locales aux missionnaires étrangers, ou au moins la liberté qu'elles leur laissèrent pour remplir leur mission. Si ces derniers eurent parfois quelques difficultés, ce fut à cause d'autres étrangers, anglais, français ou hollandais, manifestement plus préoccupés de leur commerce que de l'annonce de l'Évangile* »¹.

Telles furent, conclut le Père DUPUY – historien-, « *si l'on s'en tient aux documents sûrs, le déroulement et le bilan, guère positif, des tentatives d'évangélisation déployées au XVII^e siècle, dans certains royaumes du Golfe du Bénin* »². Pendant tout le XVIII^e siècle, le territoire du Dahomey/Bénin connaît un vide missionnaire marqué cependant par la présence de prêtres aumôniers français du fort Saint-Louis de Ouidah qui non seulement ne s'occupent pas de l'évangélisation des populations environnantes mais s'adonnent parfois aux mêmes activités que l'équipage dont ils sont supposés avoir la charge spirituelle.

C'est la période de 1860 à 1960 que couvre la Mission canonique de l'évangélisation du Dahomey/Bénin par les pères de la SMA que nous essayons de parcourir dans ce travail.

¹ - Jean BONFILS, La Mission catholique en République du Bénin, des origines à 1945 Paris Karthala, 1999, p 25.

² - Paul- Henry DUPUIS sma, *Histoire de l'Église du Bénin, Tome 1, Le Temps des semeurs (1494- 1901)*, Imprimerie Notre- Dame, Cotonou 1998, p 27.

1. DAHOMEY, LE TERRITOIRE POUR LEQUEL LA SMA EST CREEE

1.1. Mgr de Marion-Brésillac, fondateur de la SMA

Premier-enfant d'une fratrie de cinq, Melchior Marie-Joseph de Marion-Brésillac est né le 2 décembre 1813 à Castelnaudary. Ordonné prêtre le 22 décembre 1838, l'abbé Melchior est envoyé comme vicaire sur la paroisse de son village natal, Saint Michel de Castelnaudary.

Après trois ans de ministère pastoral paroissial, il décide de se consacrer aux missions lointaines pour le salut des âmes païennes. Il est admis le 9 juin 1841 au Séminaire des Missions Etrangères de Paris. Au terme de neuf mois de préparation, il est désigné pour la mission de l'Inde, où il va demeurer pendant douze ans.

Arrivé à Pondichéry le 24 juillet 1842, l'abbé de Marion-Brésillac prend une part active à la préparation et aux délibérations de l'important synode de Pondichéry, tenu du 18 janvier au 3 février 1844. En 1845, à peine âgé de trente-deux ans, il est nommé pro-vicaire apostolique de la région de Coimbatore. Après plusieurs mois d'attente et d'hésitation³, il reçoit la consécration épiscopale à Karumattampatty, le 4 octobre 1846. En 1847, il prend possession de sa mission de Coimbatore où tout est à faire.

Appelé en 1850 à devenir évêque coadjuteur de Pondichéry, il décline l'offre et demeure à Coimbatore érigé en Vicariat apostolique. Mais confronté aux difficultés liées aux problèmes de castes et à l'adaptation des missionnaires aux usages de l'Inde, ajouté à des rivalités politico-religieuses avec les Anglais, Mgr de Marion-Brésillac se résigne à quitter son Vicariat pour consulter Rome et revenir en France. Il donne sa démission au pape Pie IX en avril 1854.

Sollicité pour des missions, en Islande et au Japon, il opte pour « *les peuples les plus abandonnés de l'Afrique* ». Retourné à Rome début 1856, il s'offre pour le Dahomey/Bénin. Le Pape lui conseille alors de s'entourer de compagnons et l'engage à fonder une nouvelle Société vers laquelle vont désormais tendre tous ses efforts. Le 8 décembre 1856, il consacre

³-Il croit devoir refuser en renvoyant la bulle de nomination au Saint-Siège avec l'espoir d'être écouté, mais il n'obtient pas gain de cause.

avec trois compagnons⁴ dans la chapelle de Fourvière à Lyon les prémices de l'œuvre à Marie : c'est l'acte de naissance de la Société.

Il fait tout ou presque pour appliquer les conseils du Pape. Mais alors qu'il est prêt, surprise ! Le Saint-Siège lui fait parvenir la proposition d'une nouvelle offre. Le 21 mars 1858, la Propagande de la Foi crée la mission de la Sierra Leone et veut la confier à Mgr de Marion-Brésillac et à la Société des Missions Africaines. En juin 1858, il est officiellement nommé Vicaire apostolique de la Sierra Leone.

Le 14 mai 1859 Mgr de Marion-Brésillac rejoint la première équipe de prêtres qu'il a envoyée à Freetown après avoir confié la charge de la société au père Planque resté à Lyon. Bien que le commandant du navire qui l'amène en Sierra Leone s'oppose à son débarquement à cause du climat insalubre, il insiste « *Je suis ici dans mon diocèse. Je suis chez moi. J'ordonne* »⁵.

Mais hélas tout va mal très vite ! Une épidémie de fièvre jaune sévit dans la région et emporte en moins d'un mois presque toute la communauté des missionnaires⁶. Le 25 juin, Mgr de Marion-Brésillac meurt âgé de 46 ans, suivi soixante douze heures après par le père Louis Reymond, âgé de 36 ans. En ce mercredi 28 juin 1859, plus personne ne reste à Freetown de la première communauté de missionnaires de Lyon. « *C'est, à vues humaines, la fin d'une belle histoire missionnaire* »⁷. Cependant, c'est la mort de Mgr de Marion-Brésillac qui donne le départ à la mission du Dahomey/Bénin.

1.2.L'insistance pour obtenir le Dahomey

En envoyant la lettre de ses dernières recommandations au Père PLANQUE, Monseigneur de Marion-BRESILLAC désigne par conséquent celui qui va lui succéder, celui sur les épaules de qui va reposer toute la charge de la jeune Société. Recevant la lettre du fondateur décédé, il part aussitôt à Rome malgré les tentatives de certaines gens de le

⁴-Les trois premiers membres de la Société sont : M. Alba de Toulouse, M. Planque prêtre de Cambrai, attiré vers la Société par un article dans « L'Univers », et M. Reymond, de Besançon. Cf. R. F. Guilcher, sma, *La Société des Missions Africaines*, 2^e édition, Lyon 1956.

⁵- Propos rapporté par M. R. Follereau dans sa conférence donnée le 6 décembre 1856, à l'occasion du centenaire d'Apostolat de la SMA, dans l'«Echo des SMA» n° spécial janvier- février 1957.

⁶- Le père Louis Riocreux, le 2 juin, à l'âge de 27 ans ; - Le père Jean-Baptiste Bresson, le 5 juin, à l'âge de 47 ans ; - Le frère Gratien Monnoyeur, le 13 juin, à l'âge de 29 ans.

⁷- Loïc de la Monneraye, sma, « Le fondateur Monseigneur Melchior de Marion Brésillac », dans *Peuples du Monde*, n° 375, janvier 2004, p. 12.

dissuader de continuer l'œuvre. Il présente son rapport au Pape Pie IX sur la catastrophe, en ajoutant aussitôt : *“Nous continuons”*. *“Dieu soit béni, répond le Pape, l'Œuvre vivra”*.

Pie IX le bénit pour sa bonne volonté et lui confirme sa mission. La ténacité du Père PLANQUE réussit à lui faire concéder par Rome cette terre du Dahomey, que la Propagande de la Foi a en un premier temps jugée trop dangereuse et difficile⁸. Car le Père PLANQUE a pris soin de mentionner dans son rapport : *« Lors même que le Vicariat Apostolique de Sierra-Leone nous eût été offert et que Monseigneur de Marion-BRESILLAC l'eût accepté, nous n'avons jamais perdu de vue que c'est le Dahomey qui a fait naître notre congrégation »*⁹. Ainsi, par un bref du 28 août 1860 le Vicariat Apostolique du Dahomey, détaché du vicariat des Deux- Guinées, est érigé et confié à la Société des Missions Africaines.

2. De l'érection du premier vicariat du Dahomey et la Mission du Dahomey

2.1.L'érection du Vicariat apostolique par bref du 28 août 1860

La ténacité du père Planque réussit à lui faire concéder par Rome cette terre du Dahomey que la Propagande de la Foi a en un premier temps jugée trop dangereuse et difficile¹⁰. Mais le père Planque prend soin de mentionner dans son rapport: *« Lors même que le vicariat apostolique de Sierra-Leone nous eût été offert et que Mgr de Marion-Brésillac l'eût accepté, nous n'avons jamais perdu de vue que c'est le Dahomey qui a fait naître notre congrégation»*¹¹. Aussi par un bref du 28 août 1860 le Vicariat apostolique du Dahomey est-il détaché du Vicariat des Deux-Guinées, et érigé. Il est confié à la Société des Missions Africaines de Lyon. Cette nouvelle juridiction s'étend entre les deux fleuves Volta et Niger.

⁸ - La vraie raison avancée par la Propagande de la Foi est que les missionnaires n'auront pas au Dahomey la protection d'une des puissances catholiques et seront exposés à la barbarie des peuples. Certes, il y a eu des sacrifices humains à la cour d'Abomey, mais l'histoire n'a pas retenu qu'un commerçant européen ou un esclavagiste ait été sacrifié. Considérant le bon accueil que les peuples du continent font généralement aux Occidentaux, on peut être surpris que l'Eglise prétexte de sécurité pour envoyer des missionnaires, ou *« hommes de Dieu »* pour apporter l'Evangile aux peuples. C'est possible, mais c'est à cause de ces préventions et autres qu'on a accusé l'Eglise d'être complice de la Colonisation.

⁹ - A. M. A., *Lettres PLANQUE*, Volume I, p. 11. Cf. Jean BONFILS, *La mission catholique en République du Bénin*,... p. 44.

¹⁰ - La vraie raison avancée par la Propagande de la Foi est que les missionnaires n'auront pas au Dahomey la protection d'une des puissances catholiques et seront exposés à la barbarie des peuples. Certes, il y a eu des sacrifices humains à la cour d'Abomey, mais l'histoire n'a pas retenu qu'un commerçant européen ou un esclavagiste ait été sacrifié. Considérant le bon accueil que les peuples du continent font généralement aux Occidentaux, on peut être surpris que l'Eglise prétexte de sécurité pour envoyer des missionnaires, ou *« hommes de Dieu »* pour apporter l'Evangile aux peuples. C'est possible, mais c'est à cause de ces préventions et autres qu'on a accusé l'Eglise d'être complice de la Colonisation.

¹¹-A. M. A., *Lettres Planque*, Volume I, p. 11. Cf. Jean Bonfils, *La mission catholique en République du Bénin*, ... p. 44.

2.2. Ouidah, la résidence du chef de Mission

Renonçant à l'enseignement de la philosophie au Séminaire d'Arras pour s'engager dans la nouvelle Société Missionnaire, le père Augustin Planque se voit confier par Mgr de Marion-Brésillac son Séminaire de Lyon pour la formation des missionnaires de la Société. En succédant au prélat fondateur décédé le 25 juin 1859, le père Augustin Planque devient tout pour la Société des Missions Africaines : il est Supérieur général, procureur, secrétaire général et frère quêteur. Il est maître des novices et Vicaire apostolique. Sur le terrain dans le Vicariat, des supérieurs de missions ou des délégués vont le renseigner sur tout.

Très vite il organise avec minutie¹² le voyage de trois prêtres pour la nouvelle Mission du Dahomey. Le 2 décembre 1860, le père Francesco Borghero est nommé par Rome supérieur « ad interim » du Vicariat apostolique du Dahomey avec résidence à Ouidah et de ce fait, chef de mission¹³. Le 5 janvier 1861, le père Borghero avec les deux autres missionnaires, les pères Francesco Fernandez et Louis Edde, embarque à bord de « l'Amazone » à Toulon pour Ouidah.

Après deux mois d'escale à Dakar, la première équipe de missionnaires part à bord de « l'Estaing » le 19 mars 1861. Le père Edde¹⁴ décède le 9 avril à l'escale de Freetown où les missionnaires s'arrêtent pour se recueillir sur la tombe de leur fondateur et de ses premiers compagnons. Repartis le 11 avril, les pères Borghero et Fernandez accostent à la plage de Ouidah le 18 avril 1861.

Les deux missionnaires sont bien reçus tant par la communauté chrétienne que par le Gouverneur de Ouidah, le Yovogan, vice-roi chargé des relations avec les Blancs. Ils sont accueillis provisoirement au fort français. Ils s'installeront peu après dans le fort portugais

¹²- En effet, le 24 août 1860, il présente un budget prévisionnel aux conseils centraux de la Propagation de la foi qui lui accordent une allocation et une nouvelle subvention au moment du départ des missionnaires. Cf. Jean Bonfils, *La Mission catholique en République du Bénin Des origines à 1945*, Paris, Karthala, 1999, p.51-52.

¹³-A. M. A. 23003-2/0.

¹⁴- Louis Edde, est né en 1837 dans le diocèse de Chartres. Après ses études, il entre en 1859 aux Missions Africaines. Ordonné prêtre le 22 décembre 1860, il s'embarque une semaine plus tard avec ses deux autres confrères. Le père Edde avait une mauvaise santé, mais le médecin espérait que « *la chaleur des pays tropicaux lui rendrait assez de santé pour lui permettre de faire longtemps du bien.* » Le voyage sur le navire le fatigue, et il est hospitalisé à Gorée du 7 au 23 février 1861. Il décide de continuer le voyage. Ses confrères ne voulaient ni le laisser, ni le renvoyer en Europe « *... s'il doit mourir, qu'il meurt au moins entre nos bras* », et c'est ce qui arrive deux semaines après le 9 avril. (Cf. Les Pionniers de la Mission au Dahomey (le Bénin actuel), document privé des SMA, Paris, 2006).

qu'ils vont restaurer¹⁵. Le père Borghero, rencontrera le roi Glèlè par deux fois le 23 novembre 1861 et la nuit du 15 au 16 janvier 1862. Assurés de la protection du roi, les missionnaires déploieront leurs activités dans tout le pays à partir de Ouidah.

Par leur présence, les missionnaires stabilisent¹⁶ et affermissent la foi du petit noyau de chrétiens sur place, anciens esclaves libérés revenus du Brésil et expatriés commerçants et esclavagistes. De même ils s'organisent : ils créent des dispensaires pour soigner les malades et ouvrent des écoles pour instruire les enfants et leur faire le catéchisme. Ils ouvrent leur première école le 10 février 1862 pour plus de 150 enfants inscrits. Très vite aussi les pères expérimentent sur place le système d'internat comme moyen d'évangélisation. Ils ont compris que cela porterait plus de fruits. Mais pour l'instant seuls, les garçons étaient concernés. Ils réunirent une petite élite de douze afin de leur donner une meilleure instruction que les élèves externes, livrés à eux-mêmes. Pour les missionnaires l'expérience était satisfaisante. Et les internes contribuent à leur façon à l'œuvre d'évangélisation.

Au reste, le supérieur de la mission parcourt le pays pour sonder le terrain et repérer les îlots de chrétiens pour pouvoir fonder des missions soit principales soit annexes afin d'étendre l'œuvre de l'évangélisation. En somme, le père François Borghero, en peu de temps¹⁷ déploie une activité intense et affronte des difficultés de tous genres qui finissent par l'user. Pour justifier sa démission que la Propagation de la Foi n'acceptera que deux ans plus tard, il écrit dans son journal à la date du 31 décembre 1864 : « *Je considère comme terminée mon œuvre à la mission. Je dispose tout pour mon départ pour l'Europe, car mon état de santé, surtout les souffrances continuelles au foie ne me laissent d'autre choix que le retour (...). Quand en Europe, Mgr. de Bréillac proposa pour la première fois de prendre à évangéliser le Dahomé, on crut la chose impossible. Ce que l'on savait de ce royaume paraissait devoir rendre inutile l'œuvre des missionnaires dès leur arrivée. On croyait aussi que le royaume du*

¹⁵ - En effet peu après leur arrivée les relations se refroidissent entre les missionnaires et les frères Régis de Marseille et M. Lartigue, gérant de la factorerie de Ouidah. C'est alors que le 6 mai les deux missionnaires décampent de la factorerie Régis et prennent possession sur l'invitation expresse et très officielle du vice-roi du fort portugais. Celui-ci leur attribue «le titre de gouverneurs du fort et le droit d'y demeurer à leur gré.» C'est ainsi que le fort devient la mission catholique. Cf. Paul-Henry Dupuis, Histoire de l'Eglise du Bénin, t. 1, Le temps des semeurs (1494- 1901), p. 64-66.

¹⁶ - Il y avait des prêtres d'Angola qui passaient de temps en temps à Agoué et à Ouidah pour administrer les sacrements sans entreprendre un réel effort d'évangélisation du territoire.

¹⁷-Il séjourne au Dahomey pendant trois ans et demi.

Dahomé embrasse tout l'espace compris entre la Volta et le Niger ou le Bénin... On craignait également le climat, que l'on disait très malsain et on se figurait les naturels comme les plus barbares de l'Afrique. Quand ensuite nous partîmes de France pour venir ici, on nous regardait comme des téméraires ou comme des insensés. Les plus bienveillants nous admiraient comme courageux, mais du fond du cœur avaient pitié de nous comme de quelqu'un qui va entreprendre une œuvre impossible contre laquelle il va échouer. Or le résultat nous a justifiés de tout et en face de tous. Le Dahomé, tout barbare qu'il est (...) a si bien accueilli l'Évangile que, si rien ne vient interrompre l'œuvre des missionnaires, il sera bientôt le pays qui pourra évangéliser les autres, ou prêter un abri favorable»¹⁸.

Par ailleurs dès le début, les premiers missionnaires demandent avec insistance des religieuses. Après des essais difficiles avec diverses Congrégations religieuses françaises, le père Planque se résout à former lui-même des volontaires pour cette mission particulière. En mai 1876, le noviciat ouvre ses portes aux premières Sœurs de Notre-Dame des Apôtres. Outre les problèmes matériels, il organise l'accueil, la formation, le suivi en Afrique... A ses « filles », il communique son idéal : «connaître et aimer Jésus-Christ, pour Le faire connaître et aimer».

Désormais le Père PLANQUE doit mener de front le gouvernement de deux Instituts à travers moult difficultés. « Le 28 août 1900, la célébration du Jubilé Sacerdotal du P. PLANQUE consacre la reconnaissance unanime de son travail. En janvier 1902 Monseigneur PELLET, successeur de Monseigneur Chausse, prend ses fonctions de vicaire général. Il sera un remarquable collaborateur du P. PLANQUE qui meurt le 21 août 1907, épuisé par le labeur, en laissant deux Sociétés Missionnaires solidement établies : les SMA et les NDA »¹⁹.

3. De la Mission du Dahomey au deuxième Vicariat apostolique du Dahomey

3.1. De la Mission du Dahomey à la Préfecture du Dahomey

Créé Vicariat Apostolique du Dahomey de 1860 à 1883, le territoire de l'actuel Dahomey/Bénin redevient Préfecture apostolique du Dahomey amputé de la capitale

¹⁸-A. M. A., 2 E 3, Journal Borghero, p.592-594.

¹⁹ - <http://www.smainter.org>.

Porto Novo²⁰ jusqu'en 1901. En effet, le 26 juin 1883, le Vicariat Apostolique de la côte du Bénin donne naissance par division à une autre juridiction. L'aire s'étendant entre l'Ouémé jusqu'au Niger au nord et à l'est conserve le nom de Vicariat Apostolique du Bénin comportant quatre missions principales : Lagos, Porto-Novo, Tokpo et Abéokuta. L'autre portion à l'ouest, comprise entre l'Ouémé et la Volta devient la du Dahomey érigée par bref du 24 juin 1883 par le pape Léon XIII. Elle s'étend depuis la Volta jusqu'à l'Okpara et est sans limites à l'intérieur (cf. Fig. 2). Ainsi, la Mission du Dahomey est canoniquement restaurée comme par décret du Saint-Siège et le Père Ménager, supérieur de la mission d'Agoué²¹ est nommé Préfet Apostolique. Celui-ci est remplacé en 1888 par le Père LECRON²² après sa démission. C'est le Père BRICET²³, nommé préfet le 14 septembre 1895 à la mort du Père LECRON qui va conduire la préfecture à son nouveau statut de vicariat en 1901. Voici comment le Père STEINMETZ supérieur de la Mission de Ouidah, depuis 1898 décrit l'événement : « *La graine de sénevé qui portait la promesse du Créateur de donner naissance à un arbre, germa merveilleusement : le noyau de chrétiens du Dahomey s'étant développé, les missions multipliées, notre fut érigée en vicariat par un décret de Rome en 1901* »²⁴.

3.2. De la Préfecture du Dahomey au Vicariat du Dahomey

Le 1^{er} août 1899, le ministère des Colonies envoie une note à l'ambassadeur de France près le Saint-Siège suggérant de nouvelles délimitations pour le futur vicariat du Dahomey. Cette note fait remarquer que le territoire du Dahomey en tant que Colonie se trouve partagé en trois circonscriptions (ecclésiales) distinctes²⁵. Signalant

²⁰ - Mission créée en 1864 par le père BORGHERO, Porto-Novo va se retrouver en 1883 dans le Vicariat Apostolique du Bénin, dépendant ainsi de Lagos siège du vicariat. Alors l'enseignement s'y fait naturellement en anglais tandis qu'il est en portugais dans la préfecture du Dahomey au début.

²¹ - Cf. Dahomey, numéro historique et documentaire de la revue des Missions d'Afrique, *Grands Lacs*, nouvelle série n°s 88-89-90, 1^{er} juillet 1946, p. 37.

²² - Louis LECRON, préfet apostolique de 1888 à 1895. Il est né à Nantes en 1855. Après ses études de philosophie au séminaire de Nantes, il travaille dans le commerce. En 1877, il entre aux Missions Africaines où il est ordonné prêtre en 1880. Après trois ans d'enseignement à Richelieu (Chamalières) et à Cork, il est envoyé au Dahomey. En 1888, il est choisi pour remplacer le premier préfet apostolique. Il ouvre les missions de Kéta, de Grand-Popo et d'Athiémé. En 1894, il déplace le siège de la préfecture d'Agoué à Ouidah. Il meurt le 22 juin 1895.

²³ - Hyacinthe BRICET (1846- 1926), naît à Noyal- sur- Vilaine dans le diocèse de Rennes en 1846. Il est ordonné prêtre en 1872. Le 4 février 1875, il entre aux Missions Africaines et fait le serment en 1876 et est nommé à Richelieu comme directeur. En 1884, le père PLANQUE l'appelle comme directeur et professeur au grand séminaire à Lyon. En 1894, il est nommé visiteur au Dahomey. En 1895, il succède au père LECRON comme préfet apostolique. En 1900, le père BRICET rentre en Europe, donne sa démission de préfet, afin de faire ériger le Dahomey en vicariat et part pour Rome comme premier procureur général. En 1907, il est nommé supérieur de La Croix-Valmer jusqu'en 1924. Malade, il meurt le 30 décembre 1926 à 80 ans.

²⁴ - J. BONFILS, Op. Cit., p. 150.

²⁵ - En effet, les régions situées entre l'Ouémé et la frontière de Lagos relèvent du Vicariat Apostolique du Bénin, en résidence à Lagos, et Porto-Novo en fait partie. Les pays compris entre l'Ouémé et le Togo composent la du Dahomey dont le siège est à Agoué. Enfin, au Nord de la Colonie la limite assignée au Vicariat Apostolique du Sahara est le 10^{ème} degré (la limite de Tchaourou). Un arrêté du 22 juin

les conséquences fâcheuses de cette situation, le ministère demande « *au double point de vue religieux et administratif, à ce que les limites politiques et ecclésiastiques de la Colonie fussent identiques, c'est-à-dire que la limite sud du Vicariat du Soudan fût reculée jusqu'aux frontières des deux Colonies, et que le Dahomey fût érigé en un seul Vicariat Apostolique, dont le Vicaire de nationalité française résiderait au chef-lieu* »²⁶. Prenant en compte ces propositions, Rome érige le nouveau vicariat du Dahomey le 15 mai 1901, et lui assigne les limites politiques suivantes : à l'Est le Nigeria anglais, à l'Ouest le Togo, au Sud la mer, au Nord le 14° degré de latitude y compris Niamey, Dogoundoudji et Fada. Ces limites correspondent en effet à celles qu'a établies l'administration coloniale par un arrêté du 22 juin 1896. Cet arrêté institue alors la Colonie du Dahomey et dépendances et précise que la Colonie est administrativement et politiquement divisée en trois parties à savoir : 1) – les territoires annexés : Agoué, Grand-Popo, Ouidah, Cotonou, Abomey Calavi ; 2) – les territoires protégés : les royaumes de Porto-Novo, Allada et Abomey-Calavi plus Ouéré-Kétou et la République Ouatchi ; 3) – les territoires d'action politique : le Haut- Dahomey et le Niger, jusqu'au 14° de latitude Nord. Le 20 mai 1901, le Père DARTOIS des Missions Africaines est nommé premier Vicaire Apostolique au vicariat du Dahomey.

Dans son rapport quinquennal du 3 mars 1899 adressé à la Propagande de la Foi, le Père Hyacinthe BRICET²⁷, alors Préfet Apostolique, mentionne le désir du gouverneur français de la colonie de n'avoir qu'une seule autorité ecclésiastique dans sa colonie ; et que la Préfecture ait les mêmes limites que la colonie²⁸.

Alors, « *Le 15 mai 1901, la partie de la colonie qui se trouve entre le fleuve Okpara et la frontière anglaise du Nigeria, fut détachée du Vicariat Apostolique du Bénin et rattachée au Dahomey. Une autre parcelle comprise entre la rive gauche du Niger, le Nigeria anglais et le 14° degré de latitude, fut distraite de la du Niger et rattachée au Vicariat Apostolique du Dahomey. En même temps la du Dahomey était érigée en Vicariat... Depuis cette époque le*

1896, institue alors la Colonie du Dahomey et dépendances et précise que la Colonie est administrativement et politiquement divisée en trois parties à savoir : 1) – les territoires annexés : Agoué, Grand-Popo, Ouidah, Cotonou, Abomey Calavi ; 2) – les territoires protégés : les royaumes de Porto-Novo, Allada et Abomey-Calavi plus Ouéré-Kétou et la République Ouatchi ; 3) – les territoires d'action politique : le Haut-Dahomey et le Niger, jusqu'à 14° de latitude Nord.

²⁶ - A. M. A 21900-12/80202. Cf. P-H DUPUIS, *Histoire de l'Eglise du Bénin. Tome I Le temps des semeurs (1494 -1901)*, pp. 374-375.

²⁷ - Hyacinthe BRICET (1846- 1926) : Préfet apostolique de 1895 à 1900 ; en 1894, il est nommé comme visiteur des confrères au Dahomey, et en 1895, il succède au père Louis LECRON (1888- 1895) comme Visiteur apostolique. En 1900, il démissionne pour que le Dahomey devienne vicariat. Il est alors nommé comme premier Procureur général des S. M. A. à Rome. Il meurt le 30 décembre 1926 après une longue maladie.

²⁸ Cf. A. M. A., 41662-12/80207.

Gouvernement français a remanié plusieurs fois les limites de la Colonie du Dahomey. Au nord, une partie a été distraite pour former la Colonie de la Haute Volta »²⁹.

Les limites ecclésiastiques par Décret de la Propagande de la Foi du 10 mai 1901 ont peu changé³⁰ jusqu'à nos jours et constituent le territoire actuel de la République du Bénin limité au nord-est par le Niger et au nord-ouest par le Burkina-Faso ; au sud, par l'Océan Atlantique, à l'ouest par le Togo et à l'est par le Nigeria. Ainsi, grâce à la ténacité du Père PLANQUE, la foi s'implante progressivement à Ouidah, Porto-Novo, Lagos... et de là sur toute la côte du golfe de Guinée. Il organise la mission dont vont naître les vicariats du Dahomey, du Bénin, de la Côte d'Or, Côte d'Ivoire etc. Pendant quarante-huit ans, le Père PLANQUE, Supérieur du Séminaire et de la SMA consacre toute son intelligence et toute son énergie à former selon le désir du fondateur, « *une Société de prêtres dévoués à tout ce que le Saint-Siège voudra bien leur confier de plus difficile en Afrique* ».

3.3. L'œuvre missionnaire de Mgr Dartois au Dahomey

Monseigneur Louis DARTOIS est ordonné évêque dans la cathédrale de Cambrai le 25 juillet 1901 par Monseigneur Etienne SONNOIS, archevêque de Cambrai, assisté de Monseigneur Henri MONNIER son auxiliaire et de Monseigneur MOLLIEN, évêque de Chartres. Fin octobre 1901, Mgr DARTOIS arrive à Ouidah où il fixe sa résidence. « *La population, fière de posséder le Vicaire Apostolique du Dahomey, avait dressé à l'entrée de la ville un arc de triomphe sous lequel sa Grandeur reçut avec les compliments des dignitaires, ceux des enfants qui lui remirent en même temps une croix pastorale offerte par la ville de Whydah* »³¹. La ville de Porto-Novo reçoit aussi avec enthousiasme le Vicaire Apostolique. Celui-ci y séjourne plusieurs jours. Et c'est à Porto-Novo, qu'il annonce un dimanche « *aux nombreux auditoires qui remplissaient l'église que son seul but, en venant au Dahomey était de sauver les âmes et qu'il était prêt à donner tout son sang pour le salut de ses chers chrétiens si le Bon Dieu le lui demandait* »³². Mgr DARTOIS se fixe comme première action, la reconstruction de l'église de

²⁹ - Idem.

³⁰ - A l'époque, une partie du sud du Burkina Faso actuel (ex Haute-Volta) jusqu'au 14° degré de latitude fait partie du Vicariat. 20-6-1901 : précision des limites entre la du Togoland et le Vicariat Apostolique du Dahomey

³¹ - P.-H. DUPUIS, *Histoire de l'Eglise du Bénin.,tome II, L'Aube Nouvelle,...*p. 36.

³² - Idem.

Ouidah, sa cathédrale³³ devenue trop étroite pour le culte. A cet effet, il écrit dans une lettre au cardinal préfet de la Propagande de la Foi : « *J'ai dans mes armes le Sacré-Cœur et ma devise est ce mot du prophète Ezéchiel : Stilla ad Africam. Dans ma pensée, ce mot est une prière au Sacré- Cœur de laisser « stiller » les gouttes de son sang précieux sur cette terre d'Afrique pour la transformer. Je voudrais être l'évêque du Sacré- Cœur au Dahomey, et mon grand bonheur serait d'élever à sa gloire, ici, à Ouidah, pour débiter, une modeste mais vraie église* »³⁴. Il fait la visite pastorale du vicariat en montant au nord du territoire, jusqu'à Kouandé, en vue d'établir de nouvelles stations de missions. Ainsi, il fonde, entre autres, la mission d'Abomey, capitale historique de Dahomey. Il ouvre beaucoup d'écoles et a dû faire face à la demande du gouverneur des colonies de faire des écoles laïques comme en France.³⁵

En 1902, le Vicariat Apostolique de Dahomey, compte cinq mille (5000) chrétiens catholiques, repartis dans les six stations de l'ancienne Préfecture à savoir Ouidah, Agoué, Grand-Popo, Athiémé, Zagnanado et Abomey- Calavi ; et dans les quatre stations soustraites au vicariat de la Côte du Bénin à savoir, Porto-Novo, Kétou, Adjarra et Péréré.

Mgr DARTOIS meurt subitement à Ouidah le 5 avril 1905 après trente-six heures de maladie, sans doute victime d'une insolation en pirogue, après une visite à Agoué vers la fin mars, accompagné de Monseigneur PELLET, vicaire général des Missions Africaines, venu de Lagos pour le visiter. Le Père STEINMETZ, alors supérieur de la mission de Ouidah et visiteur apostolique du vicariat parlant de l'évêque défunt écrit « *Ainsi s'est achevée une vie missionnaire qui réalisait la triste prophétie de ses armes épiscopales : un cœur duquel s'écoulaient des gouttes de sang sur une terre avec cette devise : « Stilla ad Africam »*³⁶ (Féconder l'Afrique) ».

³³ - Les travaux de l'église de Ouidah ne seront pas achevés avant sa mort. Cette église dédiée à l'Immaculée conception est élevée depuis le 8 décembre 1989 au rang de basilique mineure.

³⁴ - Lettre du 10 décembre 1901. A. M. A 12/80200.

³⁵ - Monseigneur DARTOIS dit son inquiétude à ce propos dans un compte rendu aux conseils centraux de la Propagation de la Foi, A. M. A, 12/80207, n° 28222 ; A. M. A. 2D49. (Cf. P-H. DUPUIS, *Histoire de l'Eglise du Bénin, tome II, L'Aube Nouvelle...* p. 74.)

³⁶ - Cinquante ans d'apostolat, 1892-1942, Souvenirs de son excellence Monseigneur STEINMETZ, p.49.

3.4. La pastorale missionnaire de Mgr Steinmetz, 2^e vicaire apostolique du Dahomey

La Sacrée Congrégation de la Propagande de la Foi confie à Monseigneur STEINMETZ, âgé de trente huit ans, un territoire qui fait le tiers de la France pour affermir l'œuvre de son prédécesseur. De 1906 à 1934 où il dirige le vicariat, il réalise d'importantes œuvres. En 1909, il achève, grâce à la générosité des chrétiens de Ouidah et d'Europe, la construction de la première cathédrale de l'AOF, qu'il consacre le 9 mai 1909 à Marie Immaculée, patronne de Ouidah depuis 1648. Il multiplie les fondations d'écoles, car il pense comme Pie XI : « *Nous donnons à l'école autant d'importance qu'à l'église, car c'est à l'école qu'on apprend le chemin de l'église* »³⁷.

En 1910, ce sont les débuts des Petites Servantes des Pauvres³⁸, conseillées par le Père BARRIL, et bientôt aidées par les sœurs de la Sainte Famille³⁹. En 1913, les deux premières sœurs prononcent leurs vœux. En 1914, Monseigneur STEINMETZ ouvre le séminaire de Ouidah, confié d'abord au Père Antonin Gauthier,⁴⁰ puis au Père Louis PARISOT. En 1928, l'œuvre aboutit à l'ordination du premier prêtre dahoméen, le Père Thomas MOULERO. C'est aussi à cette époque que le Père JOULORD publie ses manuels de langue Fon, et que Monseigneur STEINMETZ fait traduire en langue Fon le catéchisme, des prières, et des passages essentiels des Evangiles.

³⁷ - René F. GUILCHER, « Cinquante ans d'Apostolat au Dahomey » dans *Echo des Missions Africaines*, n°s 10-12, oct.- nov. déc. 1942 p. 52.

³⁸ - Elles sont connues sous le sigle O. C. P. S. P : Oblates Catéchistes Petites Servantes des Pauvres. L'Institut a vu le jour à Porto-Novo le 14 août 1910 où la fondatrice Mère Julia NOBRE, née à Godomey le 23 avril 1883, a exprimé au père BARRIL supérieur de la mission de Porto-Novo son désir de se consacrer à Dieu pour le service des pauvres. Bientôt d'autres jeunes filles se joignent à elle. Le père BARRIL leur offre une maison que dame HAAG lui a donnée. Les filles sont remarquables par leur ténacité et réussissent admirablement dans l'œuvre de l'assistance aux personnes âgées à domicile. En 1912 les sœurs quittent Porto-Novo et se rendent à Ouidah ensuite à Abomey. Elles choisissent elles mêmes un habit religieux et le 19 mars 1914 a lieu la première prise d'habit. Elles finissent par s'établir à Calavi en août 1915. Le père BARRIL qu'elles suivent dans ses changements de mission prend en main leur formation religieuse. Le Vicaire Apostolique de Lagos et le préfet apostolique de Sokodé au Togo y envoient des filles. L'Institut a beaucoup fleuri et aujourd'hui les OCPSP sont en mission en Colombie, à Bogota et Cali ; et en Italie, à Rome.

³⁹ - Les sœurs de la Sainte Famille du Sacré-Cœur de Saint Denis en France arrivèrent à Calavi le 8 septembre 1919. Elles y demeurent jusqu'en 1965 où elles s'occupent de la formation de la première jeune congrégation religieuse autochtone.

⁴⁰ - Antonin Gauthier, naît le 15 mars 1884 au Gâvre dans le diocèse de Nantes. Il entre au séminaire de Lyon et termine ses études au Caire. Membre des Missions Africaines le 20 décembre 1904, il est ordonné prêtre en Juillet 1906. Il s'embarque pour Porto-Novo, le 12 mai 1907, et fait Ouidah, Kétou et Cotonou en 1908 pour se reposer. En 1909, il retourne en France se soigner. Pendant deux, il est professeur à Cadier-en-Keer, en Hollande. Il rejoint de nouveau le Dahomey en 1911. C'est lui que Monseigneur STEINMETZ charge en 1914 d'ouvrir le séminaire Sainte- Jeanne d'Arc. En 1919, il est nommé visiteur pour le Dahomey et le Togo. En 1925, il est retenu en France au terme de son congé pour devenir recruteur dans l'Ouest de la France. Retourné au Dahomey en 1933, il est nommé à Savé aux côtés du père MOULERO. Le Vicaire Apostolique, lui confie alors la fondation du de l'école des Petits Clercs. Le 13 août 1945, il est affecté à la mission d'Abomey. En 1948, Monseigneur PARISOT le déplace à Kétou où il avait fait ses débuts ; puis en 1951, il est nommé à Pobé. En 1956, il est nommé à Tchaourou, où il ouvre une maison de petits clercs en 1960. Il meurt à Tchaourou le 25 août 1966 enterré près du clocher à l'emplacement qu'il avait choisi. Tout orienté vers le développement du clergé local, respectueux de la culture, il a été assez audacieux pour introduire les rythmes royaux d'Abomey dans la liturgie. (Cf. Biographies des confrères de la Province de Lyon décédés de 1963 à 1971, tome 1, 2005, p. 59-61)

Après la guerre de 1914, l'Évangile prend son plein essor au Dahomey, tant par le nombre des Missions ouvertes : Dassa, Savè, Bohicon, Allada, Sokponta, que par le développement du Séminaire (le Grand bâtiment avec sa tour, en 1930), du noviciat des sœurs de Calavi et des écoles. Ce progrès de l'évangile est dû en partie à la bonne influence que le retour des dahoméens mobilisés pour la guerre a sur les jeunes⁴¹. Cela suscite de nombreuses demandes d'installation de Missions dans les villages. Des jeunes bâtirent eux-mêmes des chapelles pour les réunions des catéchumènes. Ainsi le mouvement de conversion au catholicisme est très prononcé et prometteur pour l'avenir. Le nombre de stations passe de vingt-deux (22) en 1914 à vingt-sept (27) en 1920 et à soixante-neuf (69) en 1923. Le nombre d'écoles primaires accroît aussi. Sur les quarante-huit (48) écoles libres catholiques que le Gouvernement général de Dakar approuve dans les huit colonies françaises d'Afrique de l'ouest en 1923, vingt-et une (21) appartiennent au Dahomey dont dix-neuf (19) écoles primaires, une (1) école supérieure et un (1) séminaire⁴². Beaucoup de ceux qui font ces écoles reçoivent le baptême et font leur première communion. Près de quatre-vingt-dix (90) pour cent des employés de l'administration au Dahomey sont des catholiques. N'est-ce pas ce résultat qui a forgé au Dahomey/Bénin l'idée que le catholicisme est la religion des gens cultivés ?

Les fruits de l'action de Monseigneur STEINMETZ sont considérables au moment où il passe la main à son successeur Monseigneur PARISOT pour une retraite bien méritée. Voici la situation du vicariat en 1934-1935 : Eglises et chapelles 179 dont 18 stations principales et 161 stations secondaires ; 40 Prêtres missionnaires et 5 prêtres du Dahomey ; 5 frères missionnaires ; 49 religieuses européennes et 10 religieuses dahoméennes ; 324 catéchistes ; élèves des écoles primaires 6173 dont 3935 garçons et 2238 filles ; 20540 catéchumènes ; 18 orphelinats- internes ; 8 ouvriers ; 2 fermes (Saint Joseph à Zagnanado et Sainte Jeanne d'Arc à Ouidah) et 3 asiles de vieillards.

Après 43 ans d'activité missionnaire, Monseigneur STEINMETZ passe pourtant une retraite active dans le vicariat où il décide de rester et de mourir. En 1950 à la célébration de ses noces de diamants sacerdotales, le peuple sonne 60 coups de canons pour marquer

⁴¹ - Engagés parmi les tirailleurs sénégalais, ces jeunes dahoméens enlevés durant la guerre de leur milieu païen et à son influence, constatèrent qu'ils sont revenus de la guerre sans avoir fait de sacrifices aux fétiches, comme l'exigeait la coutume. Ils ont fait des rencontres en France où certains se sont convertis et reçus le baptême. Admirés par les jeunes à leur retour, « ces tirailleurs sénégalais » ont raconté ce qu'ils ont vu et ont « manifesté leur mépris des fétiches et du fétichisme ». *Echo des Missions Africaines*, 1(1926), 9-10.

⁴² - Cf. *Echo des Missions Africaines*, 1(1926), 10.

l'heureux anniversaire qui est célébrée dans la ferveur et l'allégresse. Le 29 mars 1952, le vénérable Daga fait sa révérence à Dieu et retourne à la maison du Père céleste après avoir reçu les derniers sacrements des mains de Monseigneur PARISOT. Si le Dahomey catholique s'est développé au point de devenir une des missions les plus florissantes de l'Afrique de l'Ouest, « *c'est, au maître de l'œuvre, à son Vicaire Apostolique, Monseigneur François STEINMETZ, qu'il le doit* »⁴³, écrit R. F. GUILCHER.

C'est son successeur, Monseigneur PARISOT qui accompagne le vicariat jusqu'au moment de l'établissement de la hiérarchie ecclésiastique au Dahomey.

4. De l'institution de la hiérarchie ecclésiastique en AOF et ses implications au Dahomey/Bénin

Par division du vicariat du Dahomey, la Propagande de la Foi érige des Préfectures Apostoliques : celle de Niger par la constitution apostolique « *Ad faciliorem evangelii praedicationem reddendam* » du 28 avril 1942 ; celle de Parakou, le 13 mai 1948 avec Monseigneur FAROUD nommé Préfet Apostolique. Le vicariat de Dahomey devient alors Vicariat Apostolique de Ouidah. En 1954, est érigé le Vicariat Apostolique de Porto-Novo et Monseigneur PARISOT nommé administrateur apostolique.⁴⁴ Ainsi trois divisions ecclésiastiques existent au Dahomey lors de la création de la Délégation apostolique de Dakar.

Le 23 décembre 1948 est fondée la Délégation Apostolique de Dakar dont la juridiction s'exerce sur les territoires de l'A. O. F., de l'A. E. F., et du Madagascar. Un signe révélateur du progrès des Eglises d'Afrique est l'instauration de la hiérarchie en ses diverses régions. Après celle de l'Afrique britannique,⁴⁵ le Saint-Siège institue la hiérarchie ecclésiastique en Afrique Française et à Madagascar le 14 septembre 1955. Car pour le pape Pie XII, « *les travaux et le zèle des messagers de l'Evangile depuis de longues années ont fait faire de tels progrès au christianisme qu'il est permis d'espérer que les efforts conjugués des Pasteurs et des Prêtres et la qualité des fidèles produiront des développements toujours plus*

⁴³ - René F. Guilcher, Op. Cit. p.74-76.

⁴⁴ - Il passe la main en 1957 à Monseigneur Noël BOUCHEIX nommé évêque du siège vacant.

⁴⁵ - En Afrique Occidentale Britannique le 18 avril 1950 ; en Afrique du Sud, le 11 janvier 1951 ; en Afrique Orientale Britannique le 25 mars 1953.

heureux »⁴⁶. La mesure intéresse alors cinquante un (51) vicariats et préfectures apostoliques, soit la totalité des territoires dépendant de la Délégation Apostolique de Dakar, à l'exception du vicariat de Rabat au Maroc qui va être peu après élevé au rang d'archevêché.

En instituant la hiérarchie épiscopale, le Saint-Siège ne touche à aucune des circonscriptions ecclésiastiques existantes. Mais les évêques cessent d'avoir un siège titulaire et prennent le titre des nouveaux diocèses. L'importance historique de cet événement est que le stade d'organisation provisoire de ces territoires est désormais terminé. L'Eglise est suffisamment développée pour qu'elle soit établie de façon stable et définitive dans ces régions qui sur le plan civique et politique sont alors en pleine mutation.

Pour l'Eglise catholique en Afrique, c'est l'heure de la majorité⁴⁷. Les vicaires apostoliques qui gouvernent, jusqu'alors, au nom du Souverain Pontife, les territoires à eux confiés, sont désormais les successeurs, les continuateurs de la Mission rédemptrice directement responsable de leurs diocèses. Pour le Dahomey sont alors concernés par cette mesure les vicariats de Porto-Novo et de Ouidah.

4.1. Du Vicariat de Ouidah à l'archidiocèse de Ouidah transféré à Cotonou

Alors le vicariat de Ouidah est élevé au rang d'archidiocèse le 14 septembre 1955 mais avec pour siège Cotonou dont il porte la dénomination et le Vicariat Apostolique de Porto-Novo devient diocèse lequel, avec les Préfectures de Parakou et de Niamey, reste suffragant de Cotonou. Monseigneur PARISOT est intronisé archevêque de Cotonou⁴⁸.

4.2.L'action missionnaire de Mgr Parisot

Nommé évêque de Tacapitane et Vicaire Apostolique du Dahomey, il reçoit l'ordination en la cathédrale de Dijon le 28 octobre 1935 des mains de Monseigneur PETIT de Juleville évêque du lieu, assisté de Monseigneur CESSOU, Vicaire Apostolique de Lomé et de Monseigneur BRUNHES, évêque de Montpellier. Il prend possession du vicariat le 14 février 1936. Il continue dans la ligne de son prédécesseur et accroît les fondations de missions dans le nord du pays et au-delà⁴⁹. La création d'écoles connaît un progrès

⁴⁶ - *Acta Apostolicae Sedis* 1956, p.113.

⁴⁷ - Cf. *Echo des Missions Africaines*, n° 7, nov. 1955, p. 101-102.

⁴⁸ - La chronique de cette installation est faite dans l'*Echo des Missions Africaine*, n° 2 Février 1956.

⁴⁹ - Avec le dynamisme de Monseigneur PARISOT, sont créées les missions de Fada-N'Gourma en 1936 ; Kandi en 1937, Azowlissè, la même année, Tchaourou entre 1937-1939 ; Zinder en 1940, Natitingou en 1941, Parakou en 1944 et Djougou en 1945.

considérable. Il reconnaît plus tard dans son allocution de présentation du vicariat au Cardinal Tisserant⁵⁰, doyen du Sacré Collège : « *La principale formule d'apostolat de nos missionnaires, fut toujours et est restée l'école.* » Aussi le 1^{er} novembre 1948 est-il fondé à Cotonou le collège AUPIAIS, premier collège secondaire libre de garçons qui reste le plus grand complexe scolaire du pays aujourd'hui. La même année une véritable école ménagère est ouverte à Cotonou et plus tard en 1953, une semblable débute à Porto-Novo.

Notons à l'actif de Monseigneur PARISOT, la création de deux organes qui restent aussi très dynamiques aujourd'hui : « Le guide du catéchiste », édité alors par le Séminaire et dont le premier numéro paraît le 15 décembre 1944, et en janvier 1946 « La Croix au Dahomey » bulletin catholique d'information rédigé au Séminaire, et auquel les séminaristes collaborent⁵¹. « La Croix au Dahomey » devient « La Croix du Bénin » en 1975. Par ailleurs, par circulaire du mois de juin 1942, le Vicaire Apostolique crée l'école des catéchistes à Zagnanado dont les cours s'ouvrent le 4 mai 1943 avec dix-neuf (19) élèves. C'est cette école qui fournit des catéchistes aux différentes missions du vicariat.

Enfin, c'est sous l'impulsion du Vicaire Apostolique du Dahomey que la Propagande de la Foi érige les Préfectures apostoliques de Niger et celle de Parakou. En novembre 1954, un Cours Normal pour former des instituteurs est construit à Bohicon et fonctionne au début avec deux Pères. Il est confié par la suite aux soins des frères des Ecoles chrétiennes du Canada. A la rentrée scolaire d'octobre 1955, c'est au tour du Séminaire Saint-Gall d'être pris en charge par la Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice.⁵² Plus tard en 1957, un collège secondaire catholique est fondé à Porto-Novo.

Dans un rapport à la Propagande de la Foi datée du 28 octobre 1945, Monseigneur PARISOT souligne qu'il y a neuf (9) prêtres dahoméens qui exercent déjà leur ministère dans le vicariat aux côtés de leurs confrères missionnaires. Ce nombre de prêtres du pays va continuer de s'accroître pour permettre progressivement la relève. Après vingt-cinq ans passés à la tête du Vicariat devenu archidiocèse, Monseigneur PARISOT, donne sa démission

⁵⁰ - Le Cardinal Tisserant, Doyen du Sacré Collège, était passé pour introniser Monseigneur PARISOT, comme premier archevêque de Cotonou. C'est alors que celui-ci lui présentait son archevêché.

⁵¹ - Cf. *Rapport annuel du Séminaire Saint-Gall de Ouidah pour 1946*. A. M. A. 12/80209 n° 29407.

⁵² - Voir infra, deuxième partie.

d'archevêque de Cotonou au début de l'année 1960. Le 21 avril de cette année, il meurt d'une crise d'urémie⁵³ au grand séminaire de Ouidah où il a établi son palais épiscopal.

5. Le décret de transfert de la hiérarchie ecclésiastique au clergé local en 1960

Le Saint-Siège a institué la hiérarchie ecclésiastique en Afrique Occidentale Française par la bulle « *Dum tantis ecclesiae* »⁵⁴ en une période où les peuples manifestaient leurs aspirations à l'autodétermination politique et civile. Il s'ensuit que cet événement ayant été considéré comme signe avant coureur des indépendances, Rome avant ou après l'indépendance des pays au sud du Sahara transfère effectivement la hiérarchie ecclésiastique au clergé local des territoires de Mission.

Après avoir reconnu les mérites des pères de la Société des Missions Africaines qui pendant cent ans (1860-1960) ont travaillé à répandre l'évangile en terre dahoméenne, Rome par la Sacrée Congrégation de la Propagande confie la hiérarchie ecclésiastique au clergé du Dahomey/Bénin parce qu'il était temps de le faire. Dans le décret du 5 janvier 1960 qui scelle ce passage, il est dit sans ambages : « *La Congrégation de la Propagation a jugé que le temps était venu pour l'archidiocèse de Cotonou de passer des mains de la Société des Missions Africaines à celles des prêtres du clergé local* »⁵⁵. Car, sur le rapport du Cardinal Agagianian, Pro-préfet de la S. Congrégation de la Propagande qui a rendu témoignage du mérite des Missionnaires de la SMA, le Pape Jean XXIII a confié le diocèse de Cotonou aux soins des prêtres du clergé local.

La conséquence de ce transfert de la hiérarchie fut la nomination à la même date du 5 janvier 1960 de Mgr Bernardin Gantin alors évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Cotonou pour succéder à Mgr Louis Parisot archevêque de Cotonou, devenant ainsi le premier archevêque noir de l'AOF. La bulle de l'élévation⁵⁶ de ce membre du clergé autochtone au rang d'archevêque reconnaît en lui la capacité de diriger l'archidiocèse. Car la S. Congrégation de la Propagande a donné son avis favorable. C'est pourquoi, le pape lui écrit-il dans sa bulle de nomination : « *Les membres de ce conseil vous ont jugé tout à fait capable de*

⁵³ - Cf. Extraits d'une lettre de son Exc. Monseigneur GANTIN, Archevêque de Cotonou, dans *Echo des Missions Africaines*, n° 3, 1960.

⁵⁴ - Cf. Appendice 1.

⁵⁵ - Cf. *La Croix du Bénin*, n°0851, mars 2005.

⁵⁶ - Cf. Appendice n°2.

diriger ce diocèse. Vous qui, dans l'accomplissement de votre fonction d'Evêque auxiliaire de l'Archevêque de Cotonou, avez acquis à un très haut degré la connaissance des choses et des hommes. Aussi, sur l'avis de notre fils bien – aimé, le Cardinal Propréfet de la Congrégation de la Propagande, en vertu de notre pouvoir apostolique, nous vous dégageons du lien de l'Eglise Titulaire de Tipasa en Mauritanie et vous élevons comme Archevêque au siège Métropolitain de Cotonou »⁵⁷. Il s'avère dès lors que le clergé autochtone devienne responsable de sa propre formation et des candidats au sacerdoce.

Conclusion

Au demeurant, l'évangélisation du Dahomey/Bénin a progressé lentement jusqu'à sa maturation canonique traversant les différentes étapes des structures ecclésiales, de la Mission aux diocèses passant par la préfecture et le vicariat. Après la grande guerre, les efforts des missionnaires se concrétisent dans le sud et le centre du pays par une consolidation des missions existantes qui voient leurs stations secondaires se démultiplier.

Dans l'ensemble l'évangélisation s'enracine au Dahomey/Bénin grâce à la scolarisation de l'enfance et de la jeunesse qui permet aux missionnaires de trouver parmi les chrétiens des interprètes et des catéchistes qui les soutiennent dans leur tâche. Ainsi, affirme Jérôme ALLADAYE, « avec des écoles catéchétiques et primaires, des centres de formation professionnelle, des collèges, aucun secteur de l'enseignement n'échappait aux missionnaires catholiques au Dahomey »⁵⁸. L'enseignement privé catholique est donc de loin le plus important et occupe la première place dans l'œuvre scolaire coloniale. On peut alors entrevoir quels soins les Pères prennent à la fondation du clergé autochtone et combien les premières ordinations de prêtres autochtones accroissent l'avancée de l'évangélisation vers le haut du Dahomey et permettent de couvrir tout le territoire. En somme l'Eglise du Dahomey atteint sa pleine majorité en passant aux mains du clergé autochtone⁵⁹, et le dynamisme de son action la fait rayonner au-delà de ses frontières.

Sur le plan politique, la colonie du Dahomey obtient son indépendance au moment où la hiérarchie ecclésiastique est aux mains du clergé autochtone. L'année 1960, « fut donc pour les catholiques dahoméens l'année de passage de leur gouvernement matériel et spirituel entre les mains de leurs frères de race. Evêques et prêtres locaux apportèrent leur soutien et prodiguèrent des conseils aux laïcs à la tête du nouvel Etat, afin qu'ils s'employassent à

⁵⁷- La Croix du Bénin, n°0851, mars 2005 ; Appendice n°3.

⁵⁸ - Jérôme C. ALLADAYE, *Le catholicisme au pays du vodun*, Cotonou, Les Editions du Flamboyant, 2003, p. 203.

⁵⁹ - Cf. La bulle de la passation de l'archidiocèse de Cotonou aux mains du clergé autochtone. Appendice 2.

construire un Dahomey fidèle aux enseignements de l'Eglise »⁶⁰. Néanmoins les avatars de l'Eglise avec le Gouvernement révolutionnaire du Dahomey/Bénin vont nous démontrer le contraire. Mais, c'est tout un autre sujet de l'histoire de l'Eglise au Dahomey après les indépendances.

Telle a été l'origine de l'œuvre des pères de la Société des Missions Africaines chez nous. Aujourd'hui nous rendons grâce à Dieu pour tous ces vaillants agents de la stabilisation de la foi des premiers groupuscules de chrétiens chez nous et de l'évangélisation de notre pays. L'Eglise famille de Dieu au Bénin, et toute la Nation béninoise leur rendent « *un hommage mérité pour cet amour déployé au quotidien dans l'abnégation, l'endurance et la foi en un avenir meilleur... L'héritage est grand, riche et précieux* »⁶¹.

CHRONOLOGIE DE L'EVANGELISATION DU BENIN DE 1860 A 1960 PAR LES SMA

1860: - 28 août, Rome érige le Vicariat Apostolique du Dahomey. La Mission du Dahomey/Bénin est accordée au Père PLANQUE, continuateur de l'œuvre de Monseigneur de Marion-BRESILLAC.

- 2 décembre 1860, le père Francesco Borghero est nommé par Rome supérieur « ad interim » du Vicariat apostolique du Dahomey avec résidence à Ouidah et de ce fait, chef de mission.

1861: - 5 janvier, les trois premiers missionnaires SMA embarquent pour le Dahomey.

- 18 avril, deux seulement débarquent sur les côtes de Ouidah.
- 18 novembre, le Père BORGHERO reçoit la recarde du roi, signe de son invitation.
- 22 novembre il part en hamac avec dix hamacaires à sa disposition.

1862 : - 15- 16 janvier, le roi reçoit le Père BORGHERO tard dans la nuit.

-10 février, ouverture de la première école de la mission avec plus de 150 enfants inscrits.

⁶⁰ - J. ALLADAYE, *Le catholicisme au pays du vodun...*, p. 240.

⁶¹ - Homélie de Mgr Antoine Ganyé, Président de la CEB, à l'ouverture du Jubilé des 150 ans d'évangélisation, Agoué le 18 avril 2010.

1883 : - 24 juin, le pape Léon XIII érige la Préfecture apostolique du Dahomey et le Père Ménager est nommé Préfet Apostolique.

- 26 juin, le Vicariat Apostolique de la côte du Bénin donne naissance par division à une autre juridiction, le Vicariat Apostolique du Bénin comportant quatre missions principales : Lagos, Porto-Novo, Tokpo et Abéokuta.

1895 : 14 septembre, le Père BRICET nommé préfet à la mort du Père LECRON va conduire la préfecture à son nouveau statut de vicariat en 1901.

1901 : - 15 mai, nouveau vicariat du Dahomey avec les limites actuelles du pays ;

- 25 mai, le Père DARTOIS, est nommé évêque titulaire de Temnos et Vicaire Apostolique du Dahomey. Il est ordonné évêque le 25 juillet à la cathédrale de Cambrai.

1905 : 5 avril, Monseigneur DARTOIS meurt subitement à Ouidah.

1906 : - en mars, le Père STEINMETZ, visiteur nommé de la SMA au Dahomey succède à Monseigneur DARTOIS.

- 28 octobre, Monseigneur STEINMETZ est sacré évêque e dans la basilique Notre-Dame de Fourvière.

1909 : 9 mai, la cathédrale de Ouidah est consacrée et dédiée à Marie Immaculée, patronne de la ville.

1914 : 17 février, Monseigneur STEINMETZ ouvre le séminaire Sainte- Jeanne d'Arc de Ouidah, avec le Père Antonin Gauthier, comme premier supérieur.

1917 : Fermeture du séminaire par manque de professeurs à cause de la guerre.

1920 : 15 avril, réouverture du séminaire après la grande guerre avec le Père Louis PARISOT comme recteur.

1928 : 15 août, ordination sacerdotale de l'abbé Thomas MOULERO, premier prêtre du Dahomey.

1929 : Monseigneur STEINMETZ est fait officier de la légion d'honneur au titre du Ministère des Colonies.

1934 : 23 septembre, Monseigneur STEINMETZ donne sa démission et demande la nomination de son successeur. Le Père PARISOT, supérieur du séminaire est nommé pour lui succéder.

1935 : 28 octobre, Monseigneur PARISOT est sacré évêque à la cathédrale de Dijon.

1936 : 14 février, Monseigneur PARISOT prend possession du vicariat.

1942 : 28 avril, érection de la préfecture du Niger par division du vicariat du Dahomey.

1948 : 13 mai, érection de la préfecture de Parakou avec Monseigneur FAROUD nommé Préfet Apostolique.

1954 : 14 septembre, le vicariat de Dahomey devient Vicariat Apostolique de Ouidah, et le Vicariat Apostolique de Porto-Novo est créé avec Monseigneur PARISOT comme administrateur apostolique du nouveau vicariat.

1955 : 14 septembre, le vicariat de Ouidah devient archidiocèse de Cotonou et celui de Porto-Novo devient diocèse. Monseigneur PARISOT est installé archevêque de Cotonou.

1958 : - 6 juillet, Monseigneur Noël BOUCHEIX (sma) est nommé premier évêque de Porto-Novo

- 11 décembre, intronisation de Monseigneur BOUCHEIX.

1960 : - Le 5 janvier 1960/ démission de Mgr Parisot du siège métropolitain de Cotonou et nomination de Mgr Gantin, premier archevêque noir de l'AOF.

- le 17 mars 1960 en la cathédrale Notre Dame de Miséricorde de Cotonou Mgr Gantin est intronisé par Monseigneur Maury, délégué apostolique.

- 1^{er} août, accession du Dahomey à la souveraineté internationale.